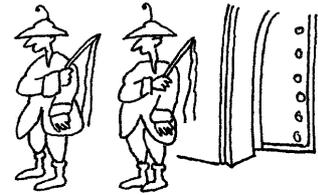


Le Petit



Le « palais » du Petit est la seule maison en pierres du village. Les soldats qui montent la garde sont des garçons et des filles âgés de douze à seize ans, armés de longs fouets. Robin et Odile sont conduits dans une grande pièce à peu près propre. Là, se trouvent des bambins dont certains marchent à peine. Ils déambulent de long en large l'air important ou discutent gravement entre eux.

– Ils se prennent pour les courtisans à la cour de Louis XIV, chuchote Robin.
– Et ils se moquent de nous parce qu'on est en slip, dit Odile.

Une très petite fille tape dans ses mains et des serviteurs adultes accourent à son appel. La petite fille leur parle durement :

– À quoi pensez-vous, bande d'ignorants ? Avez-vous déjà oublié que Sa Petiteesse n'aime pas voir des enfants non vêtus ? Apportez donc des habits aux étrangers.



Rêvés de longues tuniques brodées, Robin et Odile attendent dans un coin. Des soldats entrent et se placent autour de la pièce. Leur chef fait claquer son fouet et annonce :

– Sa Petiteesse, le Petit !

Un bébé apparaît dans un berceau porté par quatre officiers. Maintenu assis par des coussins, il suce son pouce avec application. À son entrée, les adultes se sont mis à plat ventre et les enfants se sont agenouillés. Robin et Odile en font autant. Le Petit ôte son pouce de sa bouche et crie d'une voix de stentor :

– Approchez, enfants étrangers ! Je vois avec plaisir que les Kobéens ne nous envoient plus d'explorateurs adultes. Allez, approchez, je vous autorise à baiser ma menotte.

Robin et Odile se gardent bien de dire qu'ils ne sont pas des Kobéens, mais des Terriens infiniment moins puissants. Robin s'incline sur la main du Petit en pensant que s'il osait, il lui flanquerait avec plaisir une bonne fessée. Quand c'est au tour d'Odile, elle ne peut se retenir de pouffer de rire.

– Vous me semblez de belle humeur mon amie, dit le Petit. C'est bien ça, vous en aurez besoin... Dites-moi, que vous a raconté à son retour sur Kobé ce pauvre explorateur adulte ?

– Il a seulement répété : « arreh, arreh ».

– Parfait ! Il est vrai qu'après trente ans de prison, il était complètement tombé en vieillesse comme cela nous arrivera à tous, sauf que ma Petiteesse a encore le temps ! Mais mon prédécesseur a eu tort de le laisser repartir, car vous voilà de nouveau, vous les Kobéens avec vos idées et vos inventions dangereuses. C'est pourquoi nous allons tout casser dans votre fusée et vous garder parmi nous. Vous voilà donc citoyens de Juventus !

Odile pose sa main sur le bras de Robin pour l'empêcher de protester.

– Nous vous remercions infiniment, Votre Petiteesse, dit-elle en faisant la révérence. Et en quoi pourrions-nous vous être agréables ?

– En ne cherchant surtout pas à modifier notre façon de vivre. Je ne veux pas entendre parler de roue, de brouette ou de charrue tirée par des chevaux, comme le proposait le premier explorateur. Nous avons des moutons, des poules, des lapins et ces animaux domestiques suffisent à notre nourriture. Voyons, que savez-vous faire qui puisse nous être utile ?

– Nous savons tresser des paniers et des corbeilles, répond Odile.

– On sait aussi fabriquer des pots en argile, on a appris ça avec M. Bomy, ajoute Robin.

– Des paniers, des pots... dit le Petit en suçant de nouveau son pouce. On commence à en manquer, alors pourquoi pas ? Vous enseignerez cela à la grande école du soir. Maintenant qu'on m'apporte mon lait de brebis, j'ai faim moi, je veux mon biberon moi !

Pendant que le Petit tête goulûment son biberon sous les regards admiratifs des courtisans, Robin réfléchit. Il a parfaitement compris la tactique d'Odile : gagner du temps en attendant qu'elle puisse appeler Djorge à l'aide de sa bague invisible. Le Petit achève son biberon et le jette par terre.

– Vous êtes encore là vous ? crie-t-il aux Terriens.

– S'il vous plaît Votre Petiteesse, dit Robin, vous qui êtes si bon et si savant, pourriez-vous nous expliquer ce qui nous arrivera en grandissant ?

– C'est vrai que je suis bon et savant, dit le Petit en se rengorgeant. Eh bien, voilà : dans deux ou trois ans, vous serez des adolescents et vous ferez votre service militaire. Vous commencerez alors à oublier vos connaissances, d'abord peu à peu, puis de plus en plus vite. Il vous faudra fréquenter assidûment la grande école du soir et bien écouter les enfants. De toute façon après trente ans, vous ne serez plus bons à grand-chose et on devra vous fouetter souvent pour que vous ne fassiez pas trop de bêtises.